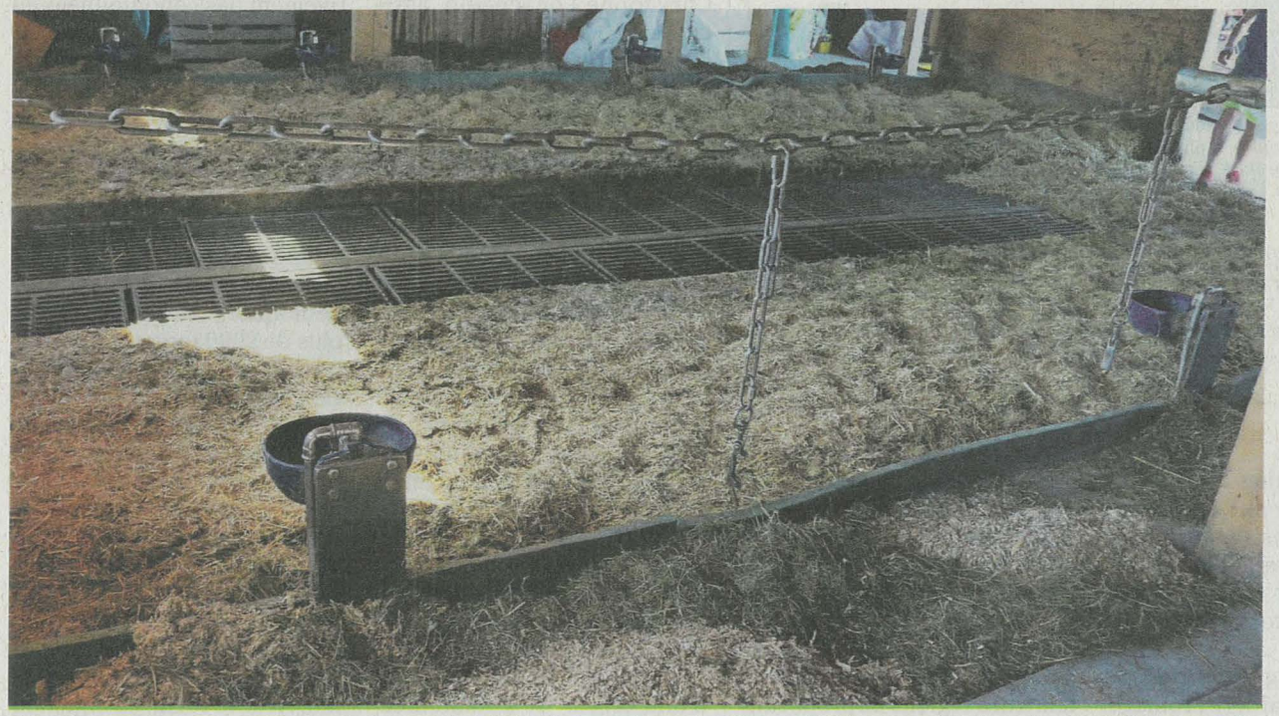
14 Bisbilles autour des prix du bétail
15 Le retour de la jaunisse virale?
17 Le colza est toujours recherché
19 Des digestats liquides pour les tomates

BIEN-ÊTRE

Optimiser une étable entravée, une alternative à un bâtiment neuf



Une étable attachée idéalement transformée. Les vaches n'ont plus d'éléments à éviter lorsqu'elles se relèvent et s'alimentent. Elles disposent d'une confortable couche pour s'allonger. MARTINA SCHMID

Objectif atteint: une vache propre, qui s'est couchée droite et à proximité de la table d'affouragement. MARTINA SCHMID

Sabine Guex

Une série d'adaptations permet d'améliorer le confort des animaux détenus dans une étable entravée. A la clé, plus de lait et moins de problèmes de santé.

Prenons deux producteurs de lait. L'un envisage d'arrêter la production laitière d'ici quelques années. Le second ne peut pas entreprendre la construction d'un nouveau bâtiment pour diverses raisons. Pourtant, ces deux agriculteurs ont un souhait commun: améliorer les conditions de détention de leur bétail à l'attache.

Dans ces cas de figure, Martina Schmid, agricultrice et agronome domiciliée à Menzingen (ZG), suggère d'optimiser les étables entravées existantes. Il y a un principe de base: «Les animaux doivent pouvoir reproduire les comportements qu'ils auraient au pâturage dans le bâtiment».

Se relever

En comparaison avec une congénère restée debout, une vache couchée produit jusqu'à un litre de lait supplémentaire par heure. La peur de se heurter en se relevant peut faire renoncer certaines à se coucher. «Souvent, les bovins attachés s'allongent en conservant un espace marqué entre leur poitrail et le bord de la crèche», décrit Martina Schmid. Elle explique: «Ce retrait leur permet d'éviter de se cogner au bord de la crèche lorsqu'elles se propulsent pour se relever». Le problème? «Quand les bêtes se positionnent ainsi, leurs arrière-trains reposent en partie dans la zone d'évacuation et elles se salissent.»

Pour faciliter la tâche au bétail, l'agronome conseille de remplacer le bord de la crèche par une bande de caoutchouc de 25 cm. D'anciens matelas peuvent faire l'affaire.

S'alimenter

«Les vaches trient constamment leur ration. Elles repoussent en avant ce qui ne leur convient pas. Si elles ne peuvent pas projeter le fourrage vers l'avant, elles tentent sur les côtés. En présence de séparations latérales, elles rejettent alors le fourrage en arrière sur leur couche.»

L'agricultrice recommande de transformer les crèches en une table d'affouragement. Celle-ci devrait mesurer au minimum 1,1 m de large. Selon la Loi sur la protection des animaux, sa hauteur n'excédera pas la zone de repos de plus de 10 cm. «De cette manière, les vaches disposent d'un affouragement continu et l'exploitant n'a plus besoin de lever le fourrage dans les crèches.»

Se détendre

Les zones de repos ne doivent pas dépasser 1,95 m de long. La largeur idéale se monte à 1,20 m par place. Il convient de retirer les séparations latérales: sans obstacle devant elles, les vaches se coucheront droites (voir la photo ci-dessus).

«Un matelas en caoutchouc est fonctionnel pendant cinq ans. Après, il devient dur et ne procure ni confort ni chaleur.» Le remplacement des tapis ne se fait pas d'office. Martina Schmid recommande de faire peau neuve et d'élaborer à la place une couche composée d'un mélange chaux-paille, profonde d'au minimum 20 centimètres.

L'attache représente un autre point crucial. Placée à 1,20 m du sol, une chaîne agrémentée d'un ressort ou une barre de nuque fait l'affaire. Opter pour la chaîne transversale permet de moduler l'espacement entre chaque animal.

Les vaches y seront attachées avec une chaîne à mousqueton d'au moins 60 cm de long, de manière à ce que chacune puisse poser sa tête confortablement durant son repos. «Les chaînes individuelles peuvent être récupérées, tout comme les colliers. Il faut toutefois remplacer ceux usés pour éviter les blessures et s'assurer qu'ils offrent suffisamment d'aisance aux animaux.»

Elle suggère de laisser le dresse-vache en place, mais de le positionner correctement. «Un poing entre le dispositif et le garrot ne suffit pas. L'idéal, c'est un espacement de 10 cm», indique la jeune femme. La vache peut se mouvoir sans crainte et montre ainsi plus facilement les signes de chaleurs.

S'abreuver

Les vaches boivent moins lorsqu'un abreuvoir se remplit lentement. Il en découle un recul de l'ingestion de fourrage. «Le débit doit atteindre 15 à 20 litres par minute», assure la conseillère. «Ils sont à placer au-dessus du matelas chaux-paille, à une hauteur de 30 cm.» Elle souligne: «Un abreuvoir est propre lorsque l'homme serait prêt à y boire». Si les vaches fréquentent régulièrement l'aire de sortie, Martina Schmid recommande d'y installer un bassin d'eau ainsi qu'une brosse. «Elles se nettoieront d'elles-mêmes», explique l'agronome.

Voir clair

«Il n'y a pas que l'éleveur qui aime voir clair!» Sous-entendu, les néons doivent également profiter aux animaux. «Une vache qui ne bénéficie pas de lumière en suffisance est automatiquement plus fatiguée. Cela nuit à son ingestion fourragère et à son cycle reproductif.» Martina Schmid préconise avant tout de favoriser la lumière naturelle en retirant les portes. Peindre les murs et le plafond avec une teinte claire amène également de la luminosité.

Respirer

Martina Schmid invite à enlever les fenêtres. «Plus besoin de les nettoyer», glisse-t-elle avant d'ajouter qu'en cas de grand froid, elles peuvent être reposées.

Lors de fortes chaleurs, un ventilateur mobile peut faire l'affaire. Toutefois, la vache la plus proche est confrontée à trop de mouvements d'air, alors que celle au fond de l'écurie n'en profite pas. Bien qu'onéreux, Martina Schmid recommande d'opter pour un tuyau à air, qui permet une répartition ciblée.

Votre avis

Considérez-vous ces adaptations comme judicieuses et praticables?

Votre réponse
journal@agrihebdo.ch
Fax 021 613 06 40

«Si quelque chose est entrepris, c'est tout ou rien!»

Interview

MARTINA SCHMID
Agricultrice et agronome

A quoi faut-il faire attention lorsqu'on entreprend une optimisation de son écurie entravée?

Pour obtenir des répercussions positives, il est essentiel de réaliser toutes les adaptations mentionnées ci-dessus. Je dis toujours aux personnes intéressées: «Si quelque chose est entrepris, c'est tout ou rien!». Lorsque des travaux de modification se font par-ci par-là, il en découle des difficultés au niveau pratique, avec pour conséquence, une hausse de la charge de travail, ce dont chacun se passe volontiers. D'autant plus que seule la réalisation de l'ensemble des mesures garantit un gain de bien-être pour le bétail.

Quels obstacles peut-on rencontrer?

Le fait de modifier les crèches en une table d'affouragement amène à devoir réaménager les conduites d'eau des abreuvoirs. C'est une occasion pour les remplacer et en augmenter le débit. Parfois, des colonnes de soutien doivent elles aussi être déplacées. Dans ce cas de figure, il faut faire appel aux professionnels du bâtiment. Les nouvelles dimensions des places peuvent aussi poser problème. Il ne faut pas hésiter à prendre contact avec les autorités cantonales afin de trouver une solution.

A combien se chiffrent les travaux?

La fourchette est très large! Dans tous les cas, optimiser son étable existante s'avère bien moins onéreux qu'une nouvelle construction. Tout dépend de ce qu'il y a à faire, de qui le fait et de la prise en compte ou non du travail propre. Certains agriculteurs s'en sortent avec 500 francs par UGB, alors que pour d'autres, les coûts peuvent atteindre 3000 francs par UGB, notamment s'il faut revoir le soutien du bâtiment. Il y a également quelques frais liés au conseil.

Est-ce que les résultats valent le coup?

Il n'y a pas que le bétail qui se sent mieux après l'optimisation d'une écurie. L'éleveur a lui aussi le sourire. Avant tout, il obtient plus de lait à ration égale. Tous les agriculteurs que j'ai suivis dans leur projet d'optimisation ont connu cette satisfaction. L'augmentation potentielle est très variable, mais je dirais qu'elle peut aller de 50 à 500 litres de plus par année et par vache. S'y ajoute le gain en charnure lors de la réforme. Les paysans constatent également que les animaux sont beaucoup plus propres. De plus, les vaches sont en meilleure santé: fini les jarrets enflés et les pis se portent mieux eux aussi. En fin de compte, les frais vétérinaires diminuent.

Etes-vous disponible pour conseiller des agriculteurs romands?

Oui, mais idéalement, il faudrait que mes interlocuteurs comprennent l'allemand. J'ai des connaissances en français grâce à une année passée dans la région d'Yverdon-les-Bains (VD), mais les termes techniques me manquent.

PROPOS RECUEILLIS PAR SABINE GUEX